

# Lamentation de Gilgamesh

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **22 (1954)**

Heft 4: **Sondernummer : im Bogen der Jahrtausende**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568773>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Lamentation de Gilgamesh

(Les textes ci-après sont tirés de l'épopée de «Gilgamesh», poème babylonien — environ 2.500 ans avant Jésus-Christ — ils confirment que notre amour a déjà existé des temps où l'homme gravait ses mémoires dans la pierre.) C. W.

«Écoutez-moi, Anciens, écoutez-moi!  
Moi je pleure sur mon ami Enkidu  
comme une pleureuse aux funérailles; je ne  
saisirai plus la hache pendue à mon côté;  
le poignard de ma ceinture a disparu;  
mes vêtements de fête ne me donnent aucun plaisir,  
moi, la douleur m'a assailli, et je suis prostré dans l'affection.  
nous avons mis à mort Humbaba qui résidait dans la forêt des cèdres!  
«O Enkidu, mon ami, mon cher ami,

nous avons cheminé ensemble par monts et par vaux;  
nous avons dompté et tué le taureau céleste,  
Et maintenant, quel est donc le sommeil qui t'a saisi,  
ton visage est immobile et tu ne m'entends pas!»

Mais lui ne lève pas les yeux,  
Gilgamesh touche son coeur, il ne bat pas,  
il entoure son ami de ses bras comme on fait d'une fiancée;  
il rugit de douleur, comme un lion,  
comme une lionne à qui l'on a enlevé son petit;  
il répand des larmes, ses vêtements  
il les lacère, et il se dépouille de ses ornements.

Quelqu'un le rencontra et lui dit:  
Pourquoi ton coeur est-il malade et tes traits sont-ils défaits?  
Ton visage est pareil à celui d'un homme qui revient de lointains voyages;  
la désolation se lit sur ta figure!

Comment mon coeur ne serait-il pas malade et  
comment mes traits ne seraient-ils pas défaits?  
Comment mon visage ne serait-il pas pareil à  
celui d'un homme qui revient de lointains voyages?

Mon ami, mon cher ami, avec qui j'ai cheminé par monts et par vaux,  
Enkidu, mon cher ami  
avec qui j'ai capturé le taureau céleste,  
avec qui j'ai mis à mort Humbaba qui résidait dans la forêt des cèdres  
mon ami qui, avec moi, exterminait des lions,

«Lui qui m'accompagnait dans tous les périls,  
Enkidu que j'aimais tant,  
lui qui m'accompagnait dans tous les périls.  
il s'en est allé vers ce qui est le destin des humains.  
Jour et nuit, sur lui j'ai pleuré,  
avant de le coucher dans son tombeau.  
Sept jours et sept nuits,  
comme un ver il gisait; il était la face contre le sol,  
et il n'a pas recouvré la santé!

Alors je me suis précipité, comme un chasseur à travers la plaine . . . .